

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 34 (1995)
Heft: 3: Erfolge im Naturschutz = Le succès de la protection de la nature = Successes in nature conservation

Artikel: Naturschutz und Gartenkultur = Protection de la nature et art des jardins = Nature conservation and art of gardening
Autor: Hager, Guido
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-137612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Naturschutz und Gartenkultur

Aussenanlage Telecom-PTT-Gebäude
Zürich-Binz

Guido Hager, Landschaftsarchitekt BSLA,
Zürich

Die Naturschutzdiskussion der 70er Jahre hat die Gartenkultur aus ihrer Krise geführt. Die gleichzeitigen soziologischen und funktionalen Überlegungen der 68er Generation bewirkten in der Freiraumgestaltung vergleichsweise wenig gegenüber der Wucht, mit der die Naturschutzlobby mit den ökologischen Schreckensszenarien die Gartenarchitektur veränderte. Den gartenkulturellen Aufschwung haben freilich die Naturschützer nicht aktiv und bewusst eingeleitet, er ist Ergebnis einer Gegenreaktion der Gestalter.

Auf der einen Seite griffen die Macher sofort nach dem Ökokleid. Im Gartencenter erschien dicht neben dem Giftschrank das Ajuga reptans. Die machbare und damit ersetzbare Natur wurde zum Verkaufsschlager. Aber auch der Einfassungsbuch feierte Absatzrekorde. In dieser unreflektierten Gartenwelt werden Teiche und Lesesteinhaufen, Eibenhecken und Quittenbäume oder Quadrate und Ellipsen zu Formhülsen, die, wie ein Rezept verwendet, dem Naturschutz ebenso wie der Gartenkultur schädlich sind. Auf der anderen Seite provozierten uns damals Schuttgärten. Dabei denke ich nicht an die verwilderten Flächen wie jene des Gleisdreiecks in Berlin, die als Naturschutzobjekte einem Denkmalobjekt gleichgestellt werden können, sondern an jene neu angelegten, gemachten eines Le Roy. Etwas Neues schaffen, dem sowohl das Neue und das Differente, aber auch seine geistige Herkunft und Bestimmung angesehen wird, das hat sehr viel mit aktueller Gartenkunst zu tun.

Jede Veränderung schafft Neues, doch das Neue ist noch kein Wert an sich. Das Neue hat, kulturell gesehen, nur dann einen Wert, wenn es gestaltet ist. Die Funktion gibt nicht immer auch schon Gestalt. Die Funktion kann aber gestaltet werden. Aussehen und Oberfläche können die Funktion reflektieren, sei sie ökologischer, sozialer und/oder ästhetischer Art. Wir können jede Gartenschöpfung auf ihren ökologischen und ihren gartenkulturellen Wert hinterfragen. Ich behaupte, dass jede gute zeitgenössische Gartenanlage auf ökologische Anforderungen ebenso eingehen kann wie ein angeblich nicht gestaltetes Ökopjekt.

Diese Auffassung habe ich insbesondere in den Aussenanlagen zum Telecom-PTT-Gebäude Zürich-Binz umgesetzt. Ohne den Naturschutz könnte es diese Anlage so nicht geben. Ohne die differenzierte Pflege der Naturschutzgruppe Binz zusammen mit der verantwortlichen Hauswartung der Telecom PTT wäre dies kein Werk der Gartenkultur und des Naturschutzes. Schaffen wir Grenzen ab, und schaffen wir Werke.

Protection de la nature et art des jardins

Aménagement extérieur Bâtiment PTT
Telecom à Zurich-Binz

Guido Hager, architecte-paysagiste
FSAP, Zurich

La controverse sur la protection de la nature dans les années 70 a sorti l'art des jardins de sa crise. Les considérations sociologiques et fonctionnelles de la génération soixante-huitarde n'ont eu que peu d'effet sur l'aménagement des espaces libres, comparé à l'impact que le lobby de protection de la nature – avec ses scénarios de calamité écologique – a eu sur l'architecture paysagère. Il est vrai que les protecteurs de la nature n'ont pas amorcé de manière active et consciente l'essor de l'art des jardins, il est résulté d'une contre-réaction des aménageurs.

D'un côté, les faiseurs se lancèrent dans la vogue écologique. Au Garden-Center, l'Ajuga reptans prit place près de l'armoire aux poisons. La nature artificielle, et partant remplaçable, devint un article à grand succès. Tout comme le buis de bordure qui se vendit comme des petits pains. Dans ce monde du jardin spontané, les étangs et les amas de pierres, les haies d'ifs et les cognassiers, voire les carrés et les ellipses sont des matrices qui, utilisées comme une panacée, sont contraires à la protection de la nature autant qu'à l'art des jardins. De l'autre côté, les jardins de décombres étaient aussi une provocation. Je ne fais pas allusion aux surfaces laissées à l'abandon comme celles du triangle ferroviaire à Berlin qui, en tant qu'objets de protection, peuvent être comparées à un monument, mais aux nouvelles surfaces aménagées, aux artefacts d'un Le Roy. Créer du nouveau où transparait ce qui est neuf et différent, mais aussi l'origine et les fins spirituelles, voilà qui a beaucoup à faire avec l'art des jardins moderne.

Tout changement crée du nouveau, mais le nouveau n'est pas une valeur en soi. Du point de vue culturel, le nouveau a une valeur si on lui donne une forme. La fonction ne définit pas toujours la forme, mais la fonction peut être créée. L'aspect et la surface peuvent refléter la fonction, qu'elle soit de nature écologique, sociale et/ou esthétique. Chaque création de jardin peut être examinée quant à sa valeur écologique et culturelle. Je prétends que tout jardin moderne bien aménagé peut satisfaire aux exigences écologiques aussi bien qu'un éco-projet prétendu non aménagé.

Une conception qui se reflète notamment dans l'aménagement extérieur du Bâtiment-PTT-Telecom à Zurich-Binz. Sans protection de la nature, cet aménagement n'existerait pas dans cette forme. Sans l'entretien différencié du Groupe de protection de la nature Binz, de concert avec le responsable de l'entretien des PTT Telecom, cet aménagement ne serait pas une œuvre conjointe de l'art des jardins et de la protection de la nature. Abolissons les frontières et créons des œuvres!

Nature conservation and art of gardening

The grounds of the Swiss Telecom building in Zurich-Binz

Guido Hager, landscape architect BSLA,
Zurich

The nature conservation discussion in the seventies led horticulture out of its crisis. The sociological and functional reflections of the '68 generation at that time had comparatively little effect on the design of open spaces compared with the impact which the nature conservation lobby had on changing garden architecture with ecological horror scenarios. Admittedly, the nature conservationists did not actively and consciously start off the horticultural upswing; it was the result of a counter-reaction by designers.

On the one side, the dynamic doers reached immediately for the eco-dress. At garden centres, the Ajuga reptans appeared close to the poison cabinet. Feasible and thus replaceable nature became a big seller. But the bordering boxtree also celebrated sales records. In this unreflected garden world, ponds and piles of stones, yew hedges and quince trees or rectangles and ellipses become mere husks of forms which, if used like a recipe, are just as detrimental to nature conservation as to horticulture. On the other side, at that time rubble gardens provoked us. In this case, I am not thinking of the overgrown areas, such as that of the triangular railway junction in Berlin, which being nature conservation objects can be treated like a monument object, but those newly laid out, created ones of a Le Roy. Creating something new in which both the new and the different, but also its intellectual origin and definition are to be seen, that has a very great deal to do with topical horticulture.

Every change creates something new, but the new is not a value in itself. Seen from a cultural point of view, the new only has a value when it has been designed. The function does not always give a design. But the function can be designed. The appearance and surface can reflect the function, whether it be of an ecological, social and/or aesthetic kind. We can examine every garden creation for its ecological and horticultural value. I claim that every good contemporary garden can be just as responsive to ecological requirements as an allegedly non-designed eco-project.

I have translated this opinion into practice particularly in the grounds of the Swiss Telecom building at Zurich-Binz. Without nature conservation, these grounds could not have been created in this way. Without the differentiated care by the Nature Conservation Group Binz, together with the responsible Swiss Telecom building caretakers, this would not have been a work of horticulture and nature conservation. Let us abolish boundaries and create works.

Die Pflege der Böschungen betont die horizontale Schichtung des ehemaligen Lehmabbaus. Die wichtigste Forderung des Naturschutzes waren Laichgewässer. Gestalterisch richtig sind diese am Böschungsfuss, dem tiefsten Bereich des Geländes. Doch dort verlief die ehemalige Grundstücksgrenze. Sie und damit der Zaun konnten mit Argumenten der Gestaltung an die Hangkrone verschoben werden. Die Naturschutzfläche reicht nun bis an die Fassade, die Architektur strahlt ihrerseits ins Naturschutzgebiet hinein. Der Grubenboden, der 12 Meter stark mit Deponiematerial aufgefüllt ist, musste zur Stabilisierung der Deponie abgedichtet werden. Anstelle der Versickerung wurde eine Retention und Verdunstung des Oberflächenwassers in die Ausgestaltung der Laichgewässer miteingeplant. Fotos: Christian Müller

Das leicht belastete Dachwasser fließt in ein zweites System von Retentionsbecken, die im Normalfall trockenliegen. Die gewählte Linsenform stellt erstarzte Bewegung dar.

Neben den Schutzauflagen musste auch den Auflagen der Bauherrschaft nach einem Aussenaufenthaltsbereich sowie niederen Erstellungs- und Unterhaltskosten entsprochen werden. Der künstlich geschaffene Grubenboden wurde, im Gegensatz zum anstehenden Lehm der Hänge, mit Kies als Vegetationsschicht bedeckt, und Geröllstreifen stehen für «Lesesteinhaufen». Dem Schilf der Lehmaböschung ist der exotisch wirkende Bambus, der den Zugang zum Aufenthaltsbereich markiert, gegenübergestellt. Der zentrale Pavillon ist ein traditionelles Element der Gartenkultur und steht als elementare Lichtskulptur gleichsam für sich selber.

L'entretien des talus accentue la stratification horizontale de l'ancienne glaisière. La protection de la nature exigeait l'aménagement de frayères. Logiquement, elles se trouvent au pied du talus, le point le plus bas du terrain. Là où passait aussi la limite du terrain. Avec de bons arguments, celle-ci et la clôture purent être déplacées sur la crête. La zone de protection s'étend maintenant jusqu'à la façade et l'architecture rayonne jusque dans la zone de protection. Le fond de la fosse, remblayée avec 12 mètres de matériel, dut être étanché afin de stabiliser la décharge. Au lieu de s'infiltrer, l'eau superficielle des frayères est retenue et s'évapore.

L'eau des toitures légèrement polluée s'écoule dans un deuxième système de bassins de rétention, normalement à sec. La forme lenticulaire choisie représente le mouvement figé.

A côté des exigences de protection, il fallait aussi satisfaire celles du maître de l'ouvrage pour une place extérieure et des frais de construction et d'entretien aussi bas que possible. Contrairement aux talus, le sol artificiel de la fosse a été recouvert de gravier en tant que couche végétale et des bandes de cailloux roulés forment des amas. Le bambou exotique qui marque l'accès de la place contraste avec le roseau des talus limono-argileux. Le pavillon central représente un élément traditionnel de l'art des jardins et se dresse comme une sculpture inondée de lumière.

The care of the embankments emphasises the horizontal stratification of the former clay mining. These are artistically correct at the foot of the embankment, the lowest area of the site. But that is where the former property boundary ran. With the help of design arguments it was possible to move that and thus also the fence to the crown of the slope. The nature conservation area extends up to the façade, the architecture for its part radiates out into the nature conservation area. The pit bottom, which is covered with a 12 metre thick layer of disposal site material, had to be sealed to stabilise the refuse dump. Instead of seepage, retention and evaporation of the surface water was included in the plan for the design of the expanses of spawning waters.

The slightly polluted roof water flows into a second system of retention lagoons which are normally dry. The lentiform chosen represents frozen movement.

In addition to the conservation conditions, the conditions stipulated by the building sponsors for an recreation area, as well as lower construction and maintenance costs, had to be met. In contrast to the clay cropping out on the slopes, the artificially created pit bottom was covered with gravel as a vegetation layer and the scree strips stand for "heaps of collected stones". The reeds of the clay embankment are contrasted with the exotic effect of the bamboo marking the entrance to the recreation area. The central pavilion is a traditional element of horticulture and, as an elementary light sculpture, stands, so to speak, for itself.

